



SETTIMANALE CORSU D'INFORMAZIONE SETTIMANALE CORSU D'INFORMAZIONE

INFORMATEUR CORSE NOUVELLE
SETTIMANALE CORSU



Photo Marjorie Madona

CONCOURS INTER-IUT DEF'IAB

L'IUT DE CORSE SE MET AU VERT AVEC LA BIÈRE SPERANZA P6

1,75€



INITIATIVE

**LE VINTAGE
SELON CAMILLE
P8**

KAMPÀ P2 • ÉDITO P3 • OPINIONS P4

BRÈVES P5 • ÉCO P10

LINGUA P20 • POLITIQUE P22

CARNETS DE BORD P24

LA SÉLECTION DE LA RÉDACTION P26

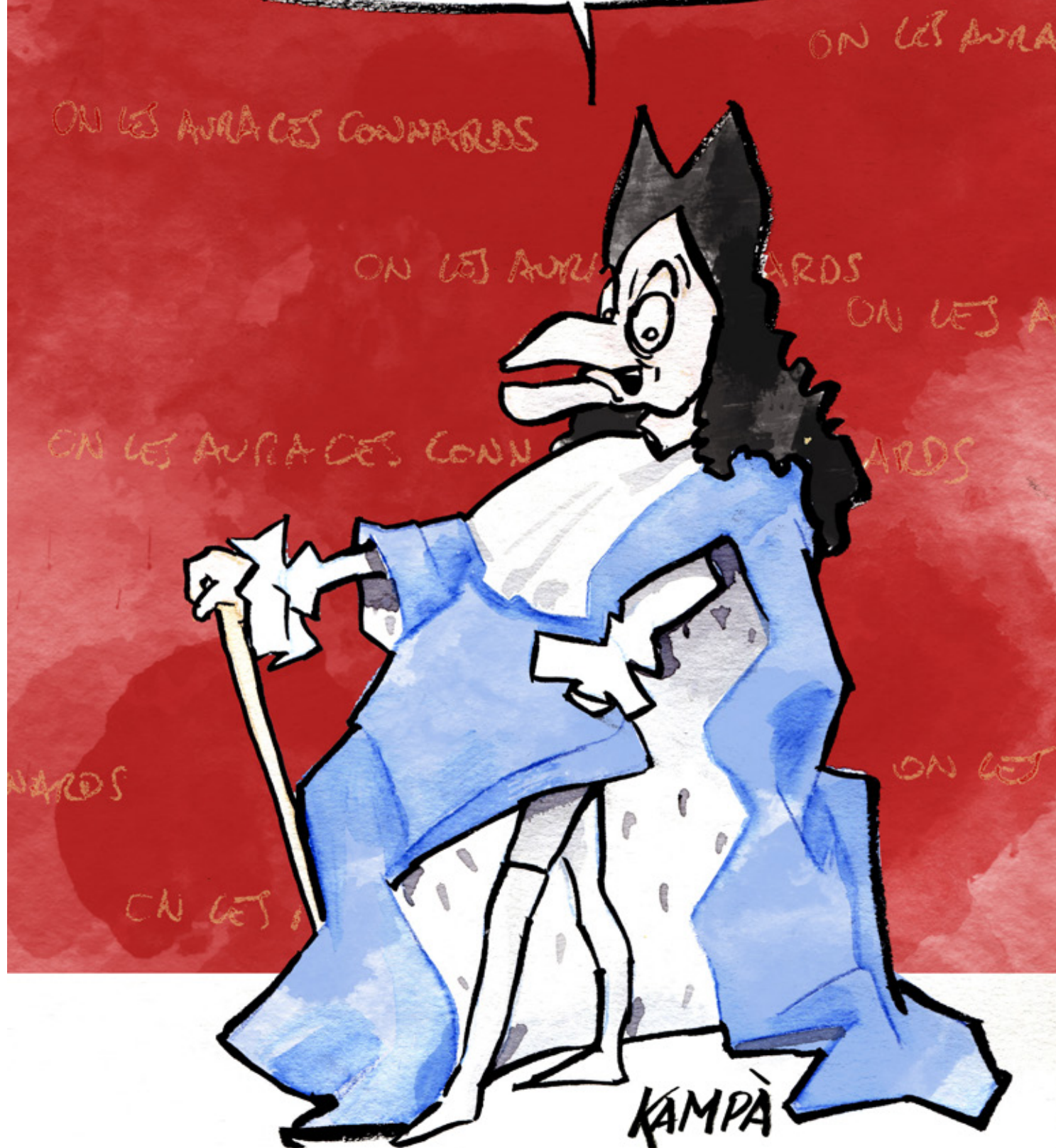
ANNONCES LÉGALES P11



S E M P R I À F I A N C ' À V O I

L'ÉTAT C'EST MOI DE DROIT, MMXXII

JE VOUS CONGIE, CAR
TEL EST MON BON PLAISIR !



CONCOURS INTER-IUT DEF' IAB
L'IUT DE CORSE SE MET AU VERT
AVEC «SPERANZA»

P5 À 9



OPINIONS

EN BREF ET EN CHIFFRES

ÉCONOMIE **LE VINTAGE SELON CAMILLE****LE PLASTIQUE REDEVIENT FANTASTIQUE**LINGUA **I SULLIONI, TRANSMETTRE LANGUE ET HISTOIRE**POLITIQUE **1965-2017, LES SONDAGES DE JANVIER**

CARNETS DE BORD

LA SÉLECTION DE LA RÉDACTION

ANNONCES LÉGALES

P4

P5

P8

P10

P20

P22

P24

P26

P11

ICN INFORMATEUR CORSE NOUVELLE™

RÉDACTION

Directeur de la publication – Rédacteur en chef :

Paul Aurelli

(Heures de bureau 04 95 32 89 95 – 06 86 69 70 99)

journal@icn-presse.corsica

Chef d'édition :

Elisabeth Milleliri

informateur.corse@orange.fr

(Heures de bureau 06 44 88 69 40)

1^{er} secrétaire de rédaction :**Eric Patris**

eric.patris-sra@icn-presse.corsica

(Heures de bureau 06 44 88 66 33)

BUREAU DE BASTIA

1, Rue Miot (2^e étage), 20200 BASTIA• **Secrétariat Bernadette Benazzi**

Tél. 04 95 32 04 40 (Heures de bureau 06 41 06 58 36)

gestion@corsicapresse-editions.fr

• **Annonces légales Albert Tapiero**

Tél. 04 95 32 89 92 (Heures de bureau 06 41 58 40 23)

al-informateurcorse@orange.fr

CorsicaPress Éditions SAS

Immeuble Marevista, 12, Quai des Martyrs, 20200 Bastia,

Tél. 04 95 32 89 95

Société locataire-gérante des titres et marques

Principaux associés : PA, JNA, NCB, JFA, GA, AG, RL, PML0.

Fondateur Louis Rioni

CPPAP 1125 C 88773 • ISSN 2114 009

Membre du SPHR et de

l'Alliance de la Presse d'Information Générale

AZ Diffusion 20600 Bastia • Dépôt légal Bastia

À MODU NOSTRU

Fà Populu Insemi ?

Trà l'ultima simana di dicembri è a prima simana di ghjinnaghju, hè u mumentu di ritruvà u famosu studiu di l'INSEE nant'à l'evuluzioni demografica di a Corsica. È dipoi parechji anni, a tidenza hè sempri a listessa: in tardini di crescita di a so pupulazioni, a nostra isula si ritrova à u prima postu di tutti i regioni di Francia metrupulitana. À u prima di ghjinnaghju 2019, a Corsica cuntava 340 000 abitanti, vali à di più di 20 000 parsoni in più dipoi u 2013. In media, sta crescita annuali hè di 1 %, trè volti di più di pettu à u cuntinenti sanu. Ci ritruvemi davanti à i regioni Uccitania, i Paesi di a Loire è Auvergne Rhône Alpes. Hè sempri u Cismonti u più pupulatu cù guasgi 182 000 animi, contr'à pocu pressu 158 500 in Pumonti. Ma l'altru puntu custanti inde l'ultimi studii simuli di l'Insee, hè chì sta crescita di a pupulazioni hè liata solu à a ghjunta di frusteri, soprattuttu francesi, mentri chì i sciffri di a natalità sò negativi. Tutta sta ghjenti nova si ni vada stà soprattuttu ind'i cità è i sfarenti periferii, mentri chì i paesi sò di più in più spupulati. U prufilu di sti parsoni: pà a maiò parti attivi cuntinintali, in cerca d'una vita più bella, firmendu à tempu vicinu à l'impiegghi è à i sirvizi, mentri ch'è no pudemu ritruvà calchi Corsu di a diaspora è studentii à mezu à sti flussi. Cù prughjezzioni pà i dicennii chì venini di un'isula sempri di più pupulata grazia à u listessu schema, c'hè da dumandassi chì visu t'avarà u nostru paesi in tardini economicu, suciali è culturali. Di pettu à a situazioni attuali, à i sfarenti inugualità, parechji quistioni poni essa posti, com'è quissa qui: a Corsica faci sempri Corsi? S'è torna calchi annu fà, a Corsica era puliticamenti francesi è culturalmenti corsa, soca l'affari cambiani à una vitezza scema, nienti cà s'è omu fighjula u paisaghju puliticu corsu dipoi sei anni è quilli sciffri di l'Insee. Ognunu si farà a so upinioni nant'à u sughjettu... ■

Santu CASANOVA

Vous aimez écrire et/ou prendre des photos ?

Vous avez une bonne connaissance de la vie publique, culturelle, associative et sportive dans votre bassin de vie ?

Vous souhaitez mettre en lumière les initiatives qui y voient le jour ?

Vous vivez en Centre-Corse, dans le Cap, la région de Vico, celle de Bonifacio ou le Sartenaïs ?

REJOIGNEZ L'ÉQUIPE CLP D'ICN

Écrivez-nous : journal@icn-presse.corsica

SI PASSA CALCOSA... ANNANT'A RETA

Un **#EmmerdeGate**, comme l'a suggéré sur Twitter le sociolinguiste Médéric Gasquet-Cyrus? Si le hashtag n'a pas été massivement repris sur-le-champ, il y a de ça. Les propos d'Emmanuel Macron dans *Le Parisien* au sujet non pas des anti-vax mais des non-vaccinés, dont il déclare avoir «très envie de les emmerder», ont nourri les débats, dans la vie réelle comme dans la sphère virtuelle. Mais pouvait-il en être autrement? D'autant que, histoire d'enfoncer le clou, le chef de l'Etat a également lancé un «*Quando ma libertà vient menacer celle des autres, je deviens un irresponsable. Un irresponsable n'est plus un citoyen*» que d'aucuns jugent de bien mauvais augure: d'ici qu'il faille un pass vaccinal pour se



rendre aux urnes... Bien évidemment, certains se sont rangés du côté du Président de la République, faisant front... comme un seul homme? Pas vraiment. C'était à qui soutenait qu'il n'avait pas vrai-



ment voulu dire ça; à qui reprochait à la masse de ceux qui ne sont rien d'avoir (encore!) manqué de subtilité et n'avoir pas su décrypter correctement la parole jupitérienne disruptive, ou à qui prétendait que mais oui, c'est bien ce qu'il a dit et c'est bien normal car c'est ce que pense l'écrasante majorité des Français, sans doute sur la base d'un sondage Opif. Tout aussi naturellement, d'autres ont sauté sur l'occasion et lâché la bride aux critiques et à l'indigna-

tion, qu'elle soit réelle ou feinte. C'est de bonne guerre, a fortiori à quelques mois de la présidentielle. D'aucuns ont, non sans raison,



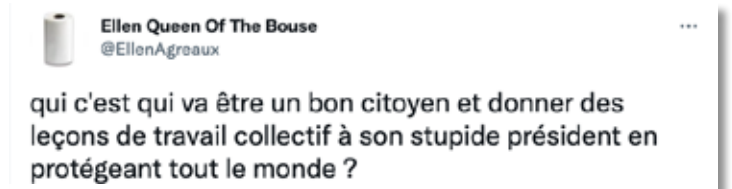
fait observer l'abîme séparant ces déclarations et celles faites peu auparavant par un Emmanuel Macron contrit d'avoir eu des mots blessants, jurant être conscient qu'il y a d'autres moyens de faire bouger les choses, appelant à l'union et la bienveillance. Cela vous a certes un petit côté *L'étrange cas du Dr Macron et de M. Néron*. En



fait de bienveillance, dans cette cacophonie, l'espoir venait plutôt



de celles et ceux pour qui être citoyen, c'est faire société et se protéger de se protéger en protégeant les autres plutôt que de chercher à les emmerder: #GoFFP2 ■ EM



HUMEUR

Quatrième dose

Normalement, écrire le premier édit de l'année est chose facile puisque la coutume veut qu'entre les repas festifs de l'an passé et les galettes briochées ou à la frangipane de l'an nouveau, soit offert à votre gourmande lecture un marronnier glissé entre les pages de votre hebdomadaire. Une petite recette faible en calories puisque sans contenu gras ou amer et extrêmement digeste.

Force est de constater que ladite chose devient de plus en plus difficile à écrire. Souhaiter une «bonne» année, peut être perçu depuis deux ans comme inapproprié au vu des incertitudes économiques, de ces discours qui à l'aube d'une élection présidentielle sont de plus en plus nombreux et souvent égocentriques, de ces actions certainement réfléchies, mais tellement maladroites qui créent polémiques sur polémiques à l'instar d'un pavoisement éphémère.

Et puis comment proposer de la légèreté quand cette foutue pandémie qui n'en finit plus a rendu nos visages méconnaissables en les faisant disparaître derrière des masques et a transformé nos bises spontanées et nos poignées de main amicales en rapides frappes poing contre poing.

Après réflexion et diverses tentatives stylistiques, en conclure que les mots de ce marronnier 2022, pour être dans l'air du temps et pour ne pas souffrir des mêmes maux que son faux cousin le châtaignier, doivent se transformer en injonction vaccinale pour prémunir toute lectrice ou tout lecteur de la morosité ambiante et du pessimisme exacerbé (ou visionnaire !) des 23 % de Français qui pensent que l'année 2022 sera pire que 2021*. Pour rassurer les antivax, ou celles et ceux qui confondent la châtaigne et le marron, préciser que ce vaccin peut être administré à n'importe quel âge et quelle que soit l'activité ; qu'aucune piqûre de rappel ne sera proposée en cours d'année puisque cette inoculation est à injection unique. Et, pour finir, rappeler que ce vaccin est composé des seules substances naturellement actives : sérum de petits bonheurs et de grands moments partagés (dans le respect des gestes barrières), conservateurs de paix et de santé et adjuvants immunologiques d'amour et d'humour. Paci è saluta. ■ Dominique PIETRI

[*] Sondage Odoxa pour Le Figaro et Backbone Consulting - 30 décembre 2021

COVID

Ouverture à Sarrola-Carcopino d'un centre de vaccination ouvert 24 heures/24

Alors que les prévisions optimistes voire rassuristes de certains « consultants » médiatiques sont battues en brèche par la réalité, que les taux d'incidence du Covid ont poursuivi leur progression et qu'à la fin de l'année 2021 le taux de personnes ayant bénéficié d'un schéma vaccinal complet était de 64,6 % pour la Corse (contre une moyenne nationale de 77 %), la préfecture de Corse-du-Sud et l'Agence régionale de santé (ARS) de Corse ont autorisé l'ouverture d'un nouveau centre de vaccination sur le territoire de la commune de Sarrola-Carcopino, à compter du 8 janvier 2022. Coordinné par les docteurs Michel Mozziconacci et Antoine Ottavi, ce nouveau centre hébergé dans les locaux de l'association SOS médecins (centre commercial Effrico-Baleone) fait figure de « première en France ». Il propose en effet la vaccination 24h/24, trois jours par semaine (les lundi, mercredi et samedi) et ce avec ou sans rendez-vous. L'ouverture de ce centre est destinée à permettre d'augmenter la capacité vaccinale dans le département de Corse-du-Sud afin de répondre à la demande de rappels vaccinaux, mais aussi de réaliser des primo-vaccinations sur les personnes âgées de plus de 12 ans. En revanche, la vaccination pédiatrique des 5-11 ans n'y est pas proposée. L'ouverture de ce nouveau centre devrait permettre de réaliser au minimum 1000 vaccinations chaque semaine. ■ AN

N° du secrétariat : 04 95 25 24 97 ou www.doctolib.fr

SCOLARITÉ ET ÉCOMOBILITÉ

La CC Sud-Corse intègre le programme Moby

Conçu et piloté par l'éco-entreprise Eco CO2, dont la mission est de sensibiliser les citoyens et les organisations à la réduction durable de leur impact environnemental, Moby est le premier programme d'écomobilité scolaire national financé par le dispositif des certificats d'économies d'énergie (CEE). Il vise à favoriser l'utilisation des modes de déplacement actifs pour les déplacements liés à la vie scolaire des élèves et du personnel des écoles élémentaires, collèges et lycées afin d'accélérer la transition écologique. Pour ce faire, Eco CO2 travaille avec des associations locales impliquées dans leur territoire afin d'accompagner les collectivités territoriales et les établissements scolaires. Selon les résultats du baromètre national *Les parents et les transports domicile-établissement scolaire* mené depuis 2020 par Eco CO2 avec l'Ifop, 55 % des parents souhaitent que les pouvoirs publics facilitent l'utilisation des mobilités actives et partagées aux abords des écoles et sont prêts à privilégier la mobilité active alors que seulement 30 % de ces trajets s'effectuent à vélo et à pied. Les conditions de sécurité sont cela dit déterminantes : 59 % des parents citent la sécurité comme le frein principal à l'utilisation des mobilités actives. Autres enseignements de ce baromètre, 64 % des élèves habitent dans un rayon de 5 km de leur établissement, dont 39 % à moins de 2 km ; 26 % des parents accompagnent leur enfant à l'école et 80 % d'entre eux reconnaissent les bienfaits pour la santé de leur enfant, notamment à long terme. Sur le territoire national, en décembre 2021, plus de 120 établissements avaient déjà intégré le programme Moby, que vient de rejoindre la Communauté de communes Sud-Corse et avec elle quatre établissements : le collège de Bonifacio, et à Porto-Vecchio les collèges Léon Boujot et Maria de Peretti et le lycée Jean-Paul de Rocca Serra, qui est le tout premier lycée français engagé dans le programme. Quelque 2400 élèves (mais aussi leurs parents, professeurs et les personnels des établissements) seront ainsi sensibilisés à l'écomobilité scolaire via un dispositif pédagogique autour d'ateliers, de discussions, d'activités d'expression artistiques ou de pratiques sportives. ■ AN

Les chiffres de la semaine

51

euros par personne dépensés en moyenne pour le réveillon de la Saint Sylvestre par les Français, selon une étude réalisée par Sunday, solution de paiement par QR code, sur l'ensemble des repas pris dans ses restaurants partenaires pour le réveillon du 31. La région la plus dépensière a été Paca avec une dépense moyenne de 82 € par personne, suivi par l'Auvergne-Rhône-Alpes avec 74 €. La somme moyenne dépensée en Espagne s'élevait à 59 €

Les chiffres de la semaine

340 440

habitants résidaient en Corse à la date du 1^{er} janvier 2019, indique une étude de l'Insee (Insee Flash Corse N° 64). Avec 20232 personnes supplémentaires depuis 2013, la population de l'île affichait une augmentation de 6,3 % en 6 ans, soit une croissance de 1 % en moyenne annuelle contre 0,4 % pour la France métropolitaine. Contrairement au niveau national, cette croissance démographique résultait exclusivement du solde migratoire.

Les chiffres de la semaine

18,1

millions d'euros : c'est le budget total prévu par la Ville d'Ajaccio pour la requalification de la place De Gaulle et la rénovation et l'extension de son parking souterrain. Des travaux inscrits dans le programme Action Cœur de Ville. Financée à 100 % par la ville, l'extension et la mise aux normes du parking nécessitera 11 900 000 € ; 6 200 000 € (Ville 50 % / Collectivité de Corse-charte urbaine 50 %) iront à la requalification de la place.

CONCOURS INTER-IUT DEF'IAB

L'IUT DE CORSE SE MET AU VERT AVEC LA BIÈRE SPERANZA



Photos Marjorie Madonna

Pour la troisième fois, l'institut universitaire de technologie (IUT) de l'Université de Corse participe au Déf'IAB. Un concours national bisannuel qui rassemble les départements Génie biologique des différents IUT de France autour de la conception d'une bière. Originalité de la démarche, cette création technique de produit s'accompagne d'une collaboration avec des étudiants d'autres spécialités comme par exemple les filières Techniques de commercialisation et Hygiène et sécurité de l'environnement.

Depuis 2013, l'IUT de Saint-Brieuc organise le Def'IAB, un concours inter-IUT qui met en compétition les étudiants des différents départements Génie biologique de France autour de la création d'une bière. Ce défi leur permet de mettre en pratique les enseignements reçus à l'IUT (génie des procédés, biochimie, microbiologie, analyse sensorielle...) et d'expérimenter de manière très concrète les différentes exigences à prendre en considération lors du lancement d'un nouveau produit. Les créateurs du Def'IAB expliquent avoir choisi la bière en raison de sa facilité de fabrication et pour son intérêt pédagogique. À chaque édition du concours, un thème est imposé. Cette fois, les participants doivent créer une bière « verte » que cela soit par son éco-conception et/ou sa couleur et/ou ses ingrédients. Deux litres minimum d'échantillons d'un même lot devront être livrés le 4 mars 2022 dernier délai.

Pour la troisième fois, l'IUT de Corse participe au concours et fédère pour ce faire trois de ses filières dont les étudiants travaillent dans le cadre de projets tutorés. Pour la conception de la bière, le DUT Génie biologique option industries agroalimentaires et biologiques est représenté par trois étudiantes: Léa Pinzuti, Melissa Clottes et Emma Gillet, encadrées par deux de leurs enseignantes, Vanina Lorenzi et Christine Chancogne. Elles sont épaulées par trois étudiants en DUT Techniques de commercialisation (TC): Sacra Maria

Luciani, Marco-Antonio Da Silva Bessa et Simon Houdusse encadrés par Lara Garandel. Egalement impliqué, le DUT Hygiène et sécurité de l'environnement sous la tutelle d'une de ses enseignantes, Laurence Tramoni, participe pour la deuxième année consécutive dans le cadre d'un partenariat avec la filière Génie biologique; deux groupes d'étudiants avec deux projets tutorés sont présents dans le cadre du projet, le premier composé de trois étudiants; Gwenael Penard, Mathis Goghet, Komiwes Thibo et le second du duo Steven Sermet et Xavier Sammarcelli. L'IUT, de son côté, en plus de guider les étudiants, a alloué un budget permettant aux participants au concours de mener à bien leurs objectifs.

Le but, pour les étudiantes en Génie biologique, est de mettre en application les connaissances interdisciplinaires acquises au long de leur cursus à travers la conception d'une bière: du choix des ingrédients jusqu'au produit fini, en passant par la fabrication. Leur choix s'est porté sur une bière de couleur verte aromatisée aux kiwis et citrons verts bio non calibrés qui leur ont été fournis par Patrick Berghman, producteur à San Nicolao et vice-président d'Inter bio Corse. Afin de se familiariser avec le processus et les techniques de brassage, elles ont bénéficié de l'aide et des conseils de Laurent Barroccu, brasseur amateur. Après quoi, grâce au matériel et aux ingrédients achetés et fournis par l'IUT, elles ont pu entamer l'élaboration de leur bière. En parallèle, l'équipe d'étudiants en Techniques de commercialisation s'est occupée de la réalisa-



tion d'une étude de marché (segment régional/national, tendances de consommation...), a défini un public cible (un profil de consommateur), planché sur le positionnement du produit et la meilleure façon de trouver une phrase d'accroche pour marquer l'esprit du consommateur. Il s'est agi, aussi, d'établir un prix tenant compte des coûts de production et de la marge bénéficiaire et une stratégie de communication : slogan, affiches, publicités à travers différents médias et bien sûr de trouver un nom au produit, en accord avec l'équipe qui élabore le produit. Le vert étant la couleur de l'espoir, la bière verte de l'IUT de Corse s'appelle Speranza. Son logo et les étiquettes des bouteilles ont été créés avec l'aide du Fablab de Corte [notamment Rémi Giacomi, moniteur-étudiant] et de Stéphane Mérou-Simoni, ancien étudiant de la filière Métiers du multi-média et de l'internet de l'IUT.

Enfin, le cahier des charges du concours Def'IAB comporte une partie concernant la prévention liée aux dangers de l'alcool. C'est là qu'entrent en scène les étudiants en Hygiène et sécurité de l'environnement. Le premier groupe a travaillé sur le thème de l'alcool sur la voie publique. Pour ce faire, ils réalisent un QRcode, imprimé sur les bouteilles de Speranza : il donne accès à une fiche synthétisant des informations telles que les temps d'assimilation et d'élimination de l'alcool dans l'organisme, les risques physiques et psychiques liés à la boisson, etc. Le tout en s'appuyant sur des chiffres, l'objectif étant d'interpeller les jeunes consommateurs et de les

amener à plus de modération et de prudence. Bien évidemment, la place du Sam, le « capitaine de soirée » qui restera sobre et prendra le volant afin de ramener tout le monde à bon port, n'a pas été oublié. Le deuxième groupe a donc produit un clip vidéo pour promouvoir le rôle du Sam. Ceci afin de faire prendre conscience aux étudiants cortenais qu'il est nécessaire d'avoir un Sam en soirée, surtout lorsque l'on sait qu'il y a, en Corse, une recrudescence des accidents dus notamment à l'alcool. Pour maximiser la sensibilisation, ils ont axé le cadre sur les boîtes de nuit et la ville de Corte. Le film, d'une durée d'une minute, sera accessible grâce au QRcode en complément de la fiche de synthèse.

Les bières en compétition seront évaluées (aspect visuel, arôme, goût en bouche, étalement, plaisir procuré par la dégustation...) par un jury composé de brasseurs professionnels et amateurs, d'œnologues, de cavistes et de consommateurs avertis. Elles seront jugées sur la base d'un barème de points, les prix étant attribués en fonction du nombre de points obtenus. Mais les jurés ne se prononceront pas uniquement sur le produit lui-même ; ils auront aussi à porter une appréciation sur le travail de marketing et de communication réalisé pour sa mise en valeur ou sur l'effort de sensibilisation aux dangers de l'alcool. Différents prix récompenseront les équipes candidates [meilleure bière ou meilleur dossier de présentation, par exemple] et chaque équipe ne pourra recevoir qu'un seul prix, celui qui l'avantage le plus. ■ Jean-Paul MILLELIRI

LE VINTAGE SELON CAMILLE



Photos Camille Fanton D'Andon



Après une formation dans la mode, Camille Fanton D'Andon a travaillé durant huit ans chez Louis Vuitton puis chez Yves Saint Laurent. L'été, elle revenait en Corse, dans la maison de son grand-père à Arghjusta e Muricciu, et a décidé de s'y installer. Elle a lancé un concept de vente itinérante avec l'idée d'un van, le Rowdy Vintage, qui sillonne les routes de l'île et propose des vêtements vintage, puis ouvert une boutique éphémère à Ajaccio.

Pourquoi avoir créé un magasin itinérant dans un van retro?

À la base, l'idée n'était pas de faire un magasin itinérant mais une boutique vintage. J'y ai réfléchi bien avant le premier confinement et, comme beaucoup de jeunes, j'ai craint la situation économique. J'ai essayé de trouver des solutions car je ne voulais pas abandonner l'idée de la boutique vintage en Corse. Je me suis souvenue du père d'un ami d'enfance qui vendait des articles de chasse, des blouses pour grand-mère, des collants, le strict minimum. Il faisait la tournée des villages avec son camion rempli de vêtements. J'ai acheté ma première veste militaire et mon premier bleu de Chine chez lui. Je me suis donc dit: pourquoi ne serais-je pas itinérante? Ce qui me correspond bien, car je suis quelqu'un qui aime bouger en gardant une certaine liberté. J'ai donc pensé à faire un shop vintage itinérant et me suis mise en quête de mon van que j'ai trouvé assez rapidement.

Vous avez travaillé pour de grandes marques de luxe, est-ce qu'aujourd'hui vous vous sentez plus libre?

Pour commencer, je n'ai plus de patron alors qu'à l'époque où je travaillais dans les maisons de luxe, j'en avais plusieurs. Je devais rendre des comptes toute la journée, ne pas oublier de mettre en copie de mail toute la liste des supérieurs... J'étais salariée, donc

bien sûr je me devais de rendre des comptes quotidiennement. Aujourd'hui, je travaille pour moi et je suis complètement libre. Il y a des avantages et des inconvénients. Avant, j'avais mon salaire à la fin du mois et une certaine sécurité. Une fois la journée de travail terminée, je rentrais à la maison et ne me posais plus de question. Maintenant, quand ma journée de travail est terminée, je ne dois plus rendre de compte à personne mais je peux avoir des soucis et ça fait partie du jeu car je suis autonome. Ensuite, j'ai la responsabilité de mon entreprise, donc je dois tout assumer. Même si ce n'est pas toujours facile, il y a des côtés positifs comme le fait d'être indépendante. Si je devais refaire ce choix, je n'hésiterais pas. Actuellement, selon ma philosophie, avoir une vie agréable, ce n'est pas forcément d'avoir un tel revenu par mois et posséder un bel appartement. Ma philosophie est tout autre, plus centrée sur ma liberté, mes choix, mon entourage et ma qualité de vie.

Le fait de vendre de vêtements vintage, parfois de seconde main, c'est aussi une philosophie de vie?

Je pense qu'il y a beaucoup de personnes qui ont effectivement changé d'avis, ou pas, avec la crise sanitaire qui se passe en ce moment. Il y a des gens qui n'ont pas forcément d'avis dessus et qui ne savent pas qu'un vêtement s'utilise et se réutilise. Certains

« Certains ignorent aussi qu'un vêtement ancien est de meilleure qualité qu'un vêtement actuel fabriqué à la va-vite dans des usines en Chine »

ignorent aussi qu'un vêtement ancien est de meilleure qualité qu'un vêtement actuel fabriqué à la va-vite dans des usines en Chine. Il y a des gens qui n'avaient pas forcément l'éducation à ce niveau-là et qui ont pris en compte qu'au bout d'un moment ils achetaient un vêtement à 5 € pour le jeter au bout de deux mois. Quand on fait le calcul ça revient bien plus cher.

Est-ce que c'est une sorte d'éducation, ou bien une prise de conscience que les gens doivent adopter ?

Effectivement, je ne veux pas donner des leçons mais j'ai l'impression qu'aujourd'hui on vit beaucoup pour son petit monde. Tout ce que l'on fait a des répercussions ailleurs dans le monde et les gens ne le voient pas. Si on prenait le temps de se documenter sur ce qui pollue la planète et qui amène des personnes à vivre dans des conditions catastrophiques, on irait moins dans les grandes chaînes de textile pour s'habiller. Le denim, par exemple, est le plus polluant des textiles au monde car il consomme énormément d'eau. Au lieu d'en acheter un à 10 euros, rempli d'élasthanne, mieux vaut prendre du solide dans une friperie. Je le dis souvent, il y a la fast food pour ce qui concerne la nourriture, et la fast fashion pour ce qui concerne les vêtements. Les personnes qui travaillent dans ces usines en Inde sont exploitées. Comment peut-on imaginer qu'une personne puisse avoir un salaire convenable à la fin du mois en payant un t-shirt 2 € ? Nous, on y gagne, mais on ne pense pas à ce qui se passe en amont. En revanche, je ne suis pas contre le neuf, mais il faut que ce soit un produit de qualité, avec de belles matières, qui n'est pas fabriqué dans des camps de travail qui ne respectent pas les droits de l'homme. Il faut parfois mettre le prix, mais un pull de qualité va se garder sur le long terme.

Peut-on dire que vous êtes une véritable passionnée du vêtement vintage ?

Le vintage, c'est assez particulier car je suis assez extrême dans le sens où je ne porte pas de vêtement neuf. J'aime les beaux produits, la qualité d'un vêtement, c'est ce qui me plaît le plus. On peut très bien s'habiller avec des vêtements de seconde main. Pareil pour le vêtement d'aujourd'hui, je suis pour ce genre de choses car on réutilise un vêtement qui existe déjà. Le vintage, c'est encore plus loin, c'est-à-dire que ce sont des vêtements qui ont déjà été portés - ou pas car parfois ils sont neufs - des années soixante-dix, avec des étiquettes. Je ne suis pas dans le vintage uniquement pour la mode mais parce que c'est un choix véritable. Depuis que je suis très jeune, je passe ma vie dans les friperies. J'ai travaillé dans la mode en tant que chef de produit parce que je suis vraiment passionnée par le vêtement. La qualité d'un vêtement, la coupe, le détail, le tissu, les boutons. Tous ces éléments qui composent le vêtement et feront son caractère me passionnent.

Vous êtes installée dans une boutique éphémère à Ajaccio, est-ce que le pari est risqué ?

Le pari est risqué depuis le début car je n'avais aucune idée de comment tout cela se passe. Je suis passée par plusieurs phases, avec des moments de doute. J'ai eu plusieurs mois de travail et d'installation, ce qui est compliqué car tu travailles tous les jours, tu te lèves, tu travailles pour lancer ton projet mais il ne se passe rien. J'ai tellement travaillé cet été qu'à la fin de la saison j'ai fait le bilan, et les résultats étaient bons. J'avais une trésorerie positive et de très bons retours des clients. Ce qui m'a permis d'ouvrir la boutique éphémère à Ajaccio. Les premières semaines, j'étais contente, il y avait du monde. Après fin novembre, ça a été rude. Mais début décembre, c'est reparti et je suis revenue sur un bon rythme. Ce qui

est risqué, c'est d'investir en permanence sans crainte. Car quand on crée un concept en solo, il ne faut pas espérer se payer un salaire au bout de deux mois. Il faut avoir la tête sur les épaules et se dire qu'il va falloir attendre un an pour commencer à se payer un salaire correct. On met de l'argent de côté et on essaie d'avoir des aides via une banque.

Est-il possible de vivre uniquement de cette activité ?

J'espère, en tout cas je suis sur la bonne voie. Il va falloir un petit peu de temps avant que je me verse un salaire qui me permette de vivre. Mais ça se prévoit quand on fait son business plan. Au départ, quand on crée une société, c'est rare qu'au bout d'un mois l'argent soit suffisant pour se payer. On peut faire un emprunt suffisant si s'adresse à une banque, ou prévoir un minimum de salaire tous les mois pour vivre ou alors, si on a de l'argent de côté, prévoir une partie de cet argent pour vivre, parce que ce n'est pas l'entreprise qui va verser cet argent au départ. Ce je gagne avec mon entreprise aujourd'hui, je le réinvestis systématiquement.

Comment est-ce que ça se passe lorsqu'on est jeune, pour créer son propre commerce ?

Je suis auto-entrepreneur, donc c'est assez facile, au final. Il faut aller à la chambre de commerce, il y a des professionnels qui sont là pour nous aider à faire notre dossier. Ensuite, après avoir rempli tous les papiers administratifs, il faut développer son concept en communication, trésorerie et comptabilité. Il faut aussi s'entourer de gens qui nous soutiennent moralement. C'est une des clés de la réussite quand on est jeune et seule. La première fois que j'ai fait mon stand avec le van, j'avais bien sûr réfléchi à plein de choses pour l'organisation. Mais l'idée directrice était présente avec l'univers du Rowdy Vintage. Je ne pourrais pas dire comment j'ai fait, mais je pense que je travaille depuis tellement longtemps sur le projet que ça s'est fait très naturellement. Je n'ai pas peur de me salir les mains. Je ne suis pas experte dans un domaine en particulier mais je suis assez curieuse.

Que trouve-t-on dans votre boutique ?

Des vêtements vintage des années soixante jusqu'à l'année 2000, des pièces en denim, du sportswear et du classique. J'ai aussi des accessoires comme des petits sacs, des bijoux, des casquettes, des bobs, des lunettes de soleil, c'est assez varié. Les collections sont essentiellement pour hommes car j'ai toujours adoré la mode masculine. D'ailleurs, quand j'ai commencé, mes amis me disaient de faire attention car j'achetais plus de vêtements homme que femme. J'ai dû faire une balance entre les deux. J'ai donc des très belles choses pour hommes qui peuvent être portées par des femmes. J'ai aussi une petite sélection pour les enfants.

Le van et le magasin sont des idées éphémères, est-ce que vous avez déjà arrêté d'autres projets ?

Le Rowdy revient pour la saison à partir du printemps dans différents événements comme des foires ou des manifestations liées à la musique comme les concerts et les festivals. Je suis surtout en train de travailler sur mon site internet avec lequel il sera possible d'acheter en ligne grâce à un e-shop (vente en ligne). Un travail que je vais commencer juste après la fermeture de la boutique éphémère au 31 décembre 2021. J'espère le mettre en ligne fin janvier. À la fin de la saison estivale 2022, j'aimerais recommencer l'idée du pop-up store éphémère mais cette fois à Bastia pendant un mois, peut-être en décembre, selon les recettes de la saison. ■

propos recueillis par Frédéric BOURREAU-MICAELLI

FALEPA CORSICA

LE PLASTIQUE REDEVIENT FANTASTIQUE



Photo Manon Perelli

Depuis février, l'association ajaccienne qui agit de longue date en faveur de l'environnement et de l'économie circulaire, a installé un premier atelier Precious Plastic en Corse. Grâce aux actions de ce chantier d'insertion, des objets en plastique 100 % recyclé sur l'île seront bientôt proposés à la vente.

Imaginez que vos déchets plastiques puissent devenir demain un objet de décoration, une chaise ou encore un bureau. C'est le pari de Precious Plastic. Ce projet, lancé en 2013 par un designer néerlandais, a déjà séduit une communauté de 80 000 personnes à travers le monde qui créent chaque jour des objets à partir de plastiques recyclés dans de mini-usines. Depuis février, une d'entre elles est installée en Corse. L'association Falepa Corsica, connue pour ses actions dans le champ de l'économie circulaire, accueille en effet le premier atelier de l'île, à Ajaccio. «*Nous étions déjà dans la dynamique de recycler un certain nombre de choses avec notre atelier de recyclage de meubles électroménagers, notre recyclerie ou notre menuiserie, raconte Patrice Pellegrin, directeur de la Falepa Corsica. Nous étions toujours à la recherche de solutions innovantes et nous nous sommes aperçus que Precious Plastic était une communauté très importante et qu'il y avait une opportunité autour du recyclage du plastique*». Motivée, l'association part donc chercher les retours d'expériences de la vingtaine de chantiers Precious Plastic installés en France, en visitant notamment l'ensemble des ateliers de l'ouest de la France. Ce qui la convainc de l'intérêt de la dynamique et la décide à s'intéresser plus spécifiquement au recyclage de bouchons de bouteilles. Pour ce faire, la Falepa met alors en place 50 points de collecte dans des hôtels, commerces et administrations de l'ensemble de la Corse, sous la forme de containers en bois fabriqués dans sa menuiserie. Dans ce droit-fil, elle monte un chantier d'insertion - pour lequel six postes et un contrat d'encadrant technique en CDI sont créés - et l'installe dans un local de la rue Martin Borgomano où la magie opère. «*Les bouchons récoltés y sont lavés, séchés, triés par couleur, puis broyés pour faire des paillettes*», explique Patrice Pellegrin. Ces paillettes seront ensuite travaillées pour devenir de nouveaux objets. «*Nous avons des moules pour fabriquer des mousquetons, des Corses, des animaux, ou encore des briques qui vont permettre de créer des séparations dans des open*

spaces ou même du mobilier. Nous avons aussi une presse qui nous permet de créer des plaques de 1,20 m sur 1,20 m de différentes épaisseurs. Nous sommes la seule et unique filière de recyclage en Corse qui traite de A à Z l'ensemble du déchet, de la collecte à sa transformation. De plus si on casse le produit, on peut le repasser dans le broyeur et la matière peut être réinjectée». Grâce à cette matière pratiquement recyclable à l'infini, ce chantier revêt donc une importance particulière dans une île où la gestion des déchets fait l'objet d'une crise lancinante depuis des décennies. Un argument qui fait la joie des jeunes gens travaillant sur le chantier d'insertion. «*Ils trouvent cela absolument génial. Ils se disent que leur travail a un sens. Puis ils sont ravis de montrer leur production*». Et l'opération est tellement prometteuse que l'association a déjà décidé de monter un chantier similaire à Bastia, avec le soutien de la Collectivité de Corse, de la mairie, ou encore de la Communauté d'Agglomération. «*Nous nous sommes dit que c'était une bonne idée puisqu'il y a suffisamment de potentiel*», dévoile Patrice Pellegrin qui espère y développer de nouveaux projets tels que la récupération et transformation des masques chirurgicaux, à la base faits de la même matière que les bouchons de bouteilles de lait. «*Nous travaillons avec une start-up pour pouvoir récupérer les masques, les décontaminer et les réintroduire dans notre production. C'est une grosse évolution!*» Depuis le lancement du projet en Corse, la Falepa Corsica a déjà collecté 1 million de bouchons, soit 3 tonnes de plastiques de toutes les couleurs. «*Les gens sont extrêmement intéressés et nous ne sommes qu'au début de l'histoire. Demain, on va par exemple pouvoir réparer des meubles. Les possibilités sont infinies!*» Pour l'instant en phase de rodage, le chantier ajaccien a déjà travaillé sur la création de décorations de Noël. Le reste de la production devrait débuter en janvier. Avant que les objets créés dans l'atelier Precious Plastic ne soient par la suite proposés à la vente à la recyclerie, ainsi que dans un showroom installé au sein de l'atelier. ■ Manon PERELLI

I SULLIONI

TRANSMETTRE L'AMOUR DE LA LANGUE ET DE L'HISTOIRE LOCALE



Photo Claire Giudici

Partager et transmettre, c'est ce qui sans doute caractérise le mieux Jean-Jacques Poli. Enseignant, il a fait toute sa carrière en primaire.

Militant de la langue corse, il a été parmi les premiers à l'enseigner.

S'il est désormais à la retraite, sa passion ne l'a pas quitté.

Avec son épouse, Marie-Rose, il a écrit I Sullioni,

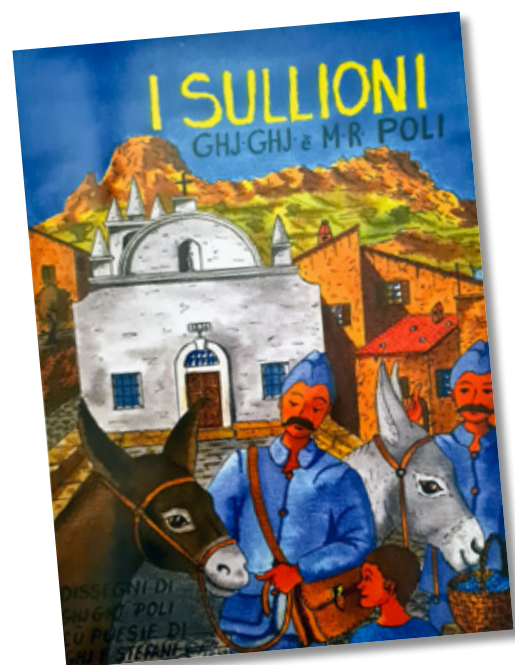
publié avec le soutien de la Communauté des communes de Lisula-Balagne.

L'ouvrage, en langue corse avec une traduction en français,

n'a pas véritablement de but commercial. Il est destiné aux enfants des écoles et collèges et propose une autre façon d'aborder l'apprentissage de la langue, à partir d'un roman historique pour la jeunesse.

L'histoire se passe en Balagne, au village de Santa-Reparata où Jean-Jacques Poli, directeur de l'école, enseignait. Son épouse y était Atsem (agent territorial spécialisé des écoles maternelles). Nous sommes en juillet 1918, en pleine canicule, «i sullioni». Un petit groupe d'enfants, intrigué par une lumière blanche qui se déplace la nuit à flanc de coteau, mène l'enquête. En cette période terrible de la Grande Guerre, ils découvrent la cachette d'un «déserteur», un jeune soldat qui n'a pas voulu retourner au front: il est malade. Nous sommes au début d'une «autre» grande pandémie, celle de la grippe espagnole. L'ouvrage décrit le quotidien de ces enfants, leur travail auprès des mères qui assurent seules la subsistance des familles alors que les pères sont au combat. «La guerre de 14/18 est un thème que j'avais déjà abordé l'année de ma retraite, en 2006-2007. Avec ma classe de CM1-CM2 bilingue, nous avons rédigé un petit roman historique en corse intitulé U Cinquantottesimu, raconte Jean-Jacques Poli. Les élèves avaient choisi le sujet et la période, en avaient – déjà – développé les implications sur la vie quotidienne en Corse en général et à Santa Reparata en particulier. Le scénario était bâti autour du torpillage par un sous-marin allemand, au large de Calvi, du bateau Le Balkan qui ramenait des soldats permissionnaires.» L'ouvrage avait retenu l'attention du Centre régional de documentation pédagogique [CRDP] de Corse, actuel Canopé, qui l'a édité. Il est d'ailleurs toujours disponible sur son site et est même téléchargeable en ligne. Les enseignants, dans les grandes classes de primaire mais surtout au collège, s'appuient souvent sur ce texte pour aborder la langue corse ou l'histoire. Cependant, si la littérature jeunesse en langue corse destinée aux enfants de maternelle et des premières classes de primaire s'est développée, pour les enfants à partir de 10 ans et les collégiens, les productions sont moins nombreuses. «C'est à la demande de professeurs que nous avons, mon épouse et moi, entrepris d'écrire un second roman qui viendrait compléter le premier, mais en abordant un autre aspect de la Grande Guerre, rarement traité: celui des désertions. En fait, on désignait le cas exposé dans le récit par le mot «insoumission», mais en Corse, c'était bien le terme de «désertion», avec toute la connotation péjorative qu'il implique pour les familles, qui était utilisé. Le texte est, bien sûr, une fiction. Cependant, il y a quelques années, à Santa Reparata, on a rapatrié le corps d'un soldat du village qui avait été fusillé pour l'exemple en 1917. Depuis, son nom figure au monument aux morts. En soixante-deuxième position.» C'est un monde bien loin de celui d'un enfant du III^e millénaire que raconte le livre, et pourtant... «Les enfants du XXI^e siècle vont y trouver des témoignages de la vie d'il y a un peu plus d'un siècle mais y découvrir aussi que, tout compte fait, certaines des préoccupations des gens de cette époque sont encore d'actualité. Se focaliser sur le local permet de découvrir et de toucher à l'universel: il est nécessaire de connaître le passé pour comprendre le présent. Et, qui sait, mieux préparer l'avenir.» S'il comporte une partie en français, *I Sullioni* n'est pas vraiment un ouvrage bilingue. La partie en langue corse est plus littéraire, plus soignée. Et c'est en partie volontaire. «Le livre a été conçu et écrit en corse. Il a été traduit par la suite, simplement pour aider le lecteur qui ne maîtrise pas assez notre langue à comprendre l'histoire. En fait, cette traduction joue le rôle d'une béquille pour qui en a besoin.» Il se complète de trois poèmes écrits par Jean-Philippe Stefani, également enseignant bilingue, militant de la langue et qui vient d'ailleurs de créer un site de ressources pédagogiques destiné

à l'apprentissage du corse (<https://www.corsu-oghjincu.com>). «Jean-Philippe est un ami de longue date, poursuit Jean-Jacques Poli. Il a travaillé dans mon établissement et, connaissant sa passion pour l'enseignement de la langue et de la culture corses, je lui avais confié le manuscrit, bien avant la traduction en français. Je voulais qu'il me dise ce qu'il en pensait. L'ouvrage l'a séduit et, comme il avait travaillé avec sa classe de CM à Cervioni sur U Cinquantottesimu, il avait eu l'idée d'écrire un certain nombre de poèmes. Je lui ai proposé d'en joindre quelques-uns en fin d'ouvrage, ce qu'il a accepté. Ces poèmes, selon moi empreints de sincérité et d'émotion, enrichissent le récit en apportant un regard original sur l'époque, sur la psychologie des jeunes soldats, leur peur, leur révolte parfois...» Ces textes-là ne sont pas traduits: «Nous n'avons jamais évoqué cette possibilité, le langage poétique ne se prête que très imparfaitement à cet exercice. Une traduction française n'apporterait rien, bien au contraire.» Bien que dédié aux enseignants, le livre n'est pas complété par des documents d'exploitations pédagogiques. «J'envisageais de le faire, puis je me suis dit que les enseignants étaient les mieux placés pour en élaborer eux-mêmes, en fonction de leur classe.» Reste que chemin jusqu'à l'édition d'un livre qu'on destine aux scolaires (même s'il s'agit d'un roman) n'est pas toujours simple. «Deux maisons d'édition n'ont pas donné suite à ma demande. L'une me l'a fait savoir – et je lui en sais gré – l'autre n'a pas daigné répondre. Heureusement, Lionel Mortini, président de notre intercommunalité, à qui j'en ai parlé un jour par hasard, m'a proposé de le faire. Et il a tenu parole. Je profite de ces quelques lignes pour, une fois de plus, l'en remercier.» Il faut dire que l'intercommunalité de Lisula-Balagna a déjà contribué à l'édition de livres, notamment *Antiche vistiche*, *Novella Urtaca* en 2017 et *Micrunella* en 2018. Quant à Jean-Jacques Poli, il poursuit ses projets d'écriture. «Je suis en train de boucler un nouveau récit historique, conclut-il. L'action se déroulera toujours à Santa Reparata, mais 25 ans plus tard, pendant les dix mois d'occupation italienne, de novembre 1942 à septembre 1943. Les personnages sont ceux de I Sullioni pour la plupart, qui sont devenus des hommes et n'ont pas hésité à rejoindre la Résistance. Ce nouveau récit, beaucoup plus long, s'adressera à un public différent – adultes et ados principalement.» ■ Claire GIUDICI



PRÉSIDENTIELLE

1965-2017: CE QUE DISAIENT LES SONDAGÉS DE JANVIER



Illustrations d'après photos DR.

Une élection n'est jamais jouée avant le jour du vote. Les élections présidentielles successives le démontrent. Non que les sondages se trompent: il ne faut jamais les considérer comme des pronostics mais comme une photographie, susceptible de changer chaque jour ou presque.

Un regard en arrière le prouve. On laissera de côté les élections de 1969 et 1974, anticipées en raison de la démission du général de Gaulle et de la mort de Georges Pompidou, pour regarder ce que disaient opinion et sondage en janvier et, pour l'élection de 1965, qui eut lieu en décembre, à l'automne. Le moins qu'on puisse dire est que les coups de théâtre n'ont pas manqué. De quoi relativiser les opinions tranchées sur le résultat de l'élection des 10 et 24 avril 2022.
[Réalisé avec les chiffres Ifop, Sofres, BVA, CSA, Louis Harris et Ipsos.]

1965. DE GAULLE SANS RIVAL FACE À DES QUASI INCONNUS

Seul l'Ifop sonde l'opinion, et les sondages qu'il réalise coïncident avec l'air du temps: comment le général de Gaulle, revenu au pouvoir en mai 1958 et président depuis janvier 1959, pourrait-il ne pas être réélu « dans un fauteuil » ? L'opinion connaît à peine ses concurrents, qui ne sont alors pas les bienvenus sur l'unique chaîne de télévision. Selon l'Ifop, de Gaulle l'emporterait avec 66 % des suffrages (fin octobre) ou 61 % (début novembre), ne laissant que des miettes à François Mitterrand [23 ou 24 %] et à Jean Lecanuet [5 %]. Mais il y a une campagne radiodiffusée, où l'on découvre un orateur [Mitterrand] et un nouveau visage [Lecanuet]. L'élection est fixée aux 5 et 19 décembre. L'Ifop, dans les derniers jours de novembre, ne crédite plus le général de Gaulle que de 46,5 % puis de 43 %, tandis que Mitterrand monte à 27 % et Lecanuet jusqu'à 20 %. La perspective d'un ballottage oblige de Gaulle à entrer tardivement en campagne.
Résultat du 1^{er} tour: De Gaulle 44,6 %, Mitterrand 31,7 %, Lecanuet 15,7 %. Second tour: De Gaulle 55,2 %, Mitterrand 44,8 %.

1981: LE SUSPENSE ANNONCÉ

Au terme de son septennat, Valéry Giscard d'Estaing va longtemps rester le favori de l'élection des 26 avril et 10 mai. À gauche, après la tentative manquée de Michel Rocard, François Mitterrand apparaît comme un vieux candidat de 64 ans qui tente une troisième candidature [après 1965 et 1974] comme un baroud d'honneur. En janvier, la Sofres accorde jusqu'à 31 % au président sortant, donné vainqueur au second tour avec 51 %, alors qu'il dominait encore à 59 % fin 1980. François Mitterrand pointe à 23 % et Jacques Chirac, ancien Premier ministre entré en rébellion en 1976, à 11 %, est devancé par le communiste Georges Marchais [16 %]. François Mitterrand sera donné gagnant pour la première fois en février, avant que les sondages ne donnent un 50-50 qui durera jusqu'à l'entre-deux tours. Résultat du 1^{er} tour: Giscard 28,3 %, Mitterrand 25,85 %, Chirac 18 %, Marchais 15,35 %.
Second tour: Mitterrand 51,8 %, Giscard 48,2 %.

1988: BARRE DEVANCE CHIRAC

Qui sera au second tour de l'élection des 24 avril et 8 mai ? François Mitterrand, président sortant, bien sûr, mais face à qui ? Raymond Barre, répondent tous les sondages de janvier. Dans le duel des anciens premiers ministres de Valéry Giscard d'Estaing, Barre est alors crédité de 21 à 23 % et Chirac [Premier ministre de cohabitation] de 19,5 à 21 %. Du coup, les instituts testent les deux seconds tours possibles. Si Mitterrand l'emporte toujours face à Chirac [57-43], il est donné battu par Barre fin 1980 et le bat dès janvier, mais plus difficilement que face à Chirac. Au 1^{er} tour, Jean-Marie Le Pen est sous-estimé à moins de 10 %.
Résultat du 1^{er} tour: Mitterrand 34,1 %, Chirac 19,9 %, Barre 16,55 %, Le Pen 14,4 %. Second tour Mitterrand 54 %, Chirac 46 %.

Il ne faut jamais les considérer comme des pronostics mais comme une photographie, susceptible de changer chaque jour ou presque

1995: BALLADUR ÉCRASE LE MATCH

Comment oublier le fantastique suspense de l'élection de 1995? Mieux que tous les autres, il est la preuve qu'une campagne électorale peut tout changer. Alors que Jacques Delors a renoncé à être candidat le 5 décembre 1980 et que le PS ne va désigner son candidat, Lionel Jospin [battant Henri Emmanuelli] que le 5 février, Edouard Balladur écrase la concurrence. Il est pointé à 29 %. Jacques Chirac est très loin derrière avec 17 % [il était même à 12 % en décembre!] et Lionel Jospin, considéré comme le candidat probable, à 20 %.

À cent jours de l'élection des 23 avril et 7 mai, la victoire d'Edouard Balladur semble n'être qu'une formalité dans l'opinion. Son directeur de campagne, Nicolas Sarkozy, rêve même pour lui d'une victoire au premier tour! Mais, face au bulldozer Chirac et à sa « fracture sociale », l'entrée en campagne laborieuse d'Edouard Balladur, alors Premier ministre de cohabitation, va bousculer la donne. Les courbes d'intentions de vote de Balladur et Chirac s'inverseront fin février/début mars. Jacques Chirac sera alors surévalué à 24 ou 26 % tandis que Jean-Marie Le Pen est sous-évalué à 10-12 %. L'autre surprise viendra de Lionel Jospin, que les sondages n'avaient jamais placé en première position et qui sortira en pole position du premier tour avant d'être battu par Chirac au second.

Résultat du 1^{er} tour: Jospin 23,3 %, Chirac 20,8 %, Balladur 18,6 %, Le Pen 15 %.

Second tour: Chirac 52,6 %, Jospin 47,4 %.

2002: LE PEN LOIN DERRIÈRE LE TRIO DE TÊTE

En janvier, le casting du second tour est écrit: ce sera le président sortant, Jacques Chirac, face à son Premier ministre de cohabitation, Lionel Jospin. Le premier est crédité de 28 %, le second de 24 %. Le troisième homme est alors Jean-Pierre Chevènement, qui fait une percée à 11 % [jusqu'à 13 % en février]. Jean-Marie Le Pen, pour sa quatrième candidature, peine à moins de 10 %.

Les intentions de vote ne donneront jamais Le Pen au second tour, mais elles grimpent régulièrement pour le président du Front national tandis qu'elles baissent dangereusement pour Jospin. Au PS, ceux qui émettent l'hypothèse d'un croisement des courbes le 21 avril, jour du vote, sont accueillis par un éclat de rire. On connaît la suite.

Résultat du 1^{er} tour: Chirac 19,9 %, Le Pen 16,86 %, Jospin 16,2 %, Chevènement 5,3 %. Second tour Chirac 82,21 %, Le Pen 17,79 %.

2007: SARKOZY BAT ROYAL

C'est l'une des rares élections sans suspense. Alors que Ségolène Royal pointait à plus de 50 % au second tour avant sa désignation par le PS [devant Dominique Strauss-Kahn et Laurent Fabius], elle ne sera plus jamais en mesure, dès sa candidature officielle, de battre Nicolas Sarkozy, d'autant que l'entrée en campagne du maire de Neuilly lui permet de s'imposer très vite comme le favori, alors que François Bayrou devient le « troisième homme », montant en fin de campagne à près de 19 % dans les sondages qui ne lui accordaient que 12 % en janvier, contre 31 % à Sarkozy, 26 % à Royal et 10 % à Le Pen.

Résultat du 1^{er} tour: Sarkozy 31,2 %, Royal 25,9 %, Bayrou 18,6 %, Le Pen 10,4 %. Second tour: Sarkozy 53,06 %, Royal 46,94 %.

2012: HOLLANDE FAVORI

Nicolas Sarkozy, qui ne sera candidat officiellement que le 11 février, est le président sortant mais aussi le challenger de cette élection: les sondages ne le donneront jamais vainqueur face à François Hollande, qui a été choisi par le Parti socialiste après le coup de théâtre de l'élimination Dominique Strauss-Kahn.

En janvier, Hollande pointe à 28 % dans les sondages devant Sarkozy [24 %], Marine Le Pen, qui a pris la suite de son père [20 %] et François Bayrou [12,5 %]. Au fil de la campagne, Nicolas Sarkozy réduira son retard, mais jamais assez pour l'emporter.

Résultat du 1^{er} tour: Hollande 28,6 %, Sarkozy 27,2 %, Le Pen 17,9 %, Bayrou 9,1 %. Second tour: Hollande 51,64 %, Sarkozy 48,36 %.

2017: FILLON SANS CONCURRENCE

Pour les commentateurs qui aiment jouer à se faire peur, la percée de Marine Le Pen début 2017 est une aubaine. « Peut-elle gagner? » interrogent les journaux. De fait, la présidente du Front national domine les sondages de premier tour en janvier avec 26 % [elle dépassait même parfois 30 % fin 2016]. Le second tour envisagé alors l'oppose à François Fillon, alors que tout le monde ou presque donnait Alain Juppé vainqueur jusqu'à sa défaite à la primaire ouverte de la droite [plus de 4 millions de votants].

Emmanuel Macron n'est alors crédité que de 17 %, lui qui arrive presque de nulle part et a, de fait, contraint le président sortant, François Hollande, dont il a été le ministre, à jeter l'éponge le 1^{er} décembre 2016. Autre percée, celle de Jean-Luc Mélenchon à 18 voire 20 %.

Au fil de la campagne, les intentions de vote d'Emmanuel Macron et de Jean-Luc Mélenchon vont progresser, celles de Marine Le Pen s'effriter, comme celles de François Fillon, avant même la révélation de ses affaires d'argent. Quant au candidat socialiste Benoit Hamon, qui l'emporte sur Manuel Valls le 29 janvier au second tour de la primaire de la gauche, il ne sera jamais en mesure de jouer dans la cour des grands. Finalement, comme son père en 2002, Marine Le Pen se qualifie pour le second tour le 23 avril avant d'être battue le 7 mai par Emmanuel Macron.

Résultat du 1^{er} tour: Macron 24 %, Le Pen 21,3 %, Fillon 20 %, Mélenchon 19,6 %, Hamon 6,4 %. Second tour: Macron 58,7 %, Le Pen 41,3 %. ■ Béatrice Houchard

CARNETS DE BORD

LE RÉFÉRENDUM, MICHEL HOUELLEBECQ ET LES DRAPEAUX

par Béatrice HOUCARD



Ou'est-ce qui vous ferait plaisir, pour la nouvelle année? De pouvoir dire enfin bye bye au Covid-19? Tout le monde sera d'accord. En attendant, on aimerait en finir avec les injonctions contradictoires ou autres aberrations des mesures énoncées tous les quatre matins.

Par exemple: aérez chez vous, l'air extérieur est meilleur et chassera le virus; mais n'oubliez pas de mettre le masque dans la rue. Buvez un café au bar, à condition de ne pas être debout [ce fut déjà le cas, en mai 2020, après le premier confinement]. Déjeunez assis au restaurant avec vos amis, aussi longtemps que vous voulez; mais ne mangez pas dans le train, le car ou l'avion, sauf après avoir passé la frontière ou quitté l'espace aérien national. Faut-il qu'on nous infantilise à l'extrême pour en arriver à ajouter qu'il y aura «une tolérance» si l'on veut «se désaltérer»? Le gouvernement lui-même s'en est aperçu puisque cette mesure, finalement, ne figure pas dans le décret listant les nouvelles mesures. Sans doute un nouvel exemple du «en même temps» macronien...

Parfois, on se demande aussi quelle mouche pique nos gouvernants. Quelle drôle d'idée, cette Légion d'honneur «à titre exceptionnel» accordée aux membres du Conseil scientifique. D'abord parce que la crise sanitaire n'est pas terminée. Ensuite parce qu'il est étrange de récompenser, quels que soient leurs évidents mérites, les membres d'une instance qui n'a d'autre existence que le bon vouloir du Prince, et dont les débats avec le Président de la République resteront secrets. Et ne parlons pas de la Légion d'honneur d'Agnès Buzyn, sûrement méritée mais pour le moins inopportune. Qui a dit que le Président de la République adorait la provocation?

UN DRAPEAU, DEUX DRAPEAUX

Faut-il voir une provocation adressée à ses adversaires de droite et d'extrême-droite dans le choix d'Emmanuel Macron de faire installer le drapeau européen sous l'Arc de Triomphe le 31 décembre? Il s'agissait de marquer pendant quelques jours, en même temps que l'illumination de nombreux monuments en bleu à Paris comme en province, dans des villes de droite comme de gauche, le début de la présidence française du Conseil de l'Union Européenne. Lors de la

précédente présidence, en 2008, Nicolas Sarkozy avait fait se côtoyer le drapeau français et le drapeau européen sous le même Arc de Triomphe.

Après deux jours de polémique, tout le monde a perdu. Le chef de l'Etat, car installer le seul drapeau européen à cet endroit symbolique, c'est ce que même de fervents pro-Européens ont qualifié de «faute». Il fallait, a suggéré le journaliste Alain Duhamel, le déployer par exemple devant la pyramide du Louvre; les opposants du chef de l'Etat, par l'outrance de leurs critiques: «*profanation*» [Nicolas Dupont-Aignan], «*outrage*» [Éric Zemmour], «*attentat à l'identité nationale*» [Marine Le Pen], n'en jetez plus; le gouvernement enfin, le ministre des Affaires européennes Clément Beaune assurant d'abord que le drapeau resterait quelques jours avant le retrait de la bannière bleue aux étoiles jaunes dès le 2 janvier.

Que prévoient les textes sur le sujet? Rien. C'est l'usage qui fait la manière de pavoiser, avec tout de même quelques recommandations. Selon le ministère des Armées, «*le pavoisement des édifices aux couleurs de l'Europe est possible, dès lors qu'il se fait en association avec les couleurs françaises et à condition que le drapeau européen soit placé à droite du drapeau français (donc vu à gauche de celui-ci en regardant l'édifice public)*». C'est le cas au fronton de nombreuses mairies. Selon Bernard Cazeneuve, interrogé par un parlementaire alors qu'il était Premier ministre de François Hollande en 2014, «*l'usage républicain veut que le drapeau européen [...] ne peut être hissé qu'en association avec les couleurs françaises*».

Emmanuel Macron, qui rêvait de «révolution» [le titre de son livre en 2017] a peut-être voulu faire évoluer l'usage, tout en faisant machine arrière comme s'il craignait l'effet-boomerang.

DITES «OUI», DITES «NON»

Pour l'année nouvelle, les candidats à l'élection présidentielle auront du mal à promettre de «raser gratis», comme on disait jadis. La dette de la France et le «*quoi qu'il en coûte*» d'Emmanuel Macron, qui a permis à l'économie de ne pas sombrer et à l'épargne des ménages d'atteindre des records, ne l'autorise plus. En revanche, ils ont tous ou presque un référendum



Illustrations d'après photos DR.

à promettre aux citoyens-électeurs.

Jean-Luc Mélenchon, c'est sa marotte, veut «*convoquer un référendum pour engager le processus constituant*». Le communiste Fabien Roussel souhaite «*des référendums d'initiative citoyenne sur tous les sujets*», rien que ça. Marine Le Pen annonce «*un référendum sur l'immigration et un contre-référendum sur le climat*». Anne Hidalgo promet «*un référendum d'initiative partagée pour réformer l'hôpital*». La droite, d'un seul chœur depuis sa primaire, veut un référendum sur l'immigration. Éric Ciotti, soutien de Valérie Pécresse, le souhaite même jumelé aux élections législatives des 12 et 19 juin.

Un référendum, d'accord, mais comment ? Si le nouveau Président de la République veut une réforme de la Constitution, il doit passer par l'article 89, qui exige d'abord un vote conforme de l'Assemblée nationale et du Sénat, ce qui élimine la possibilité de l'organiser dès le mois de juin. Seul le général de Gaulle était passé outre en utilisant l'article 11 de la Constitution en 1962 pour l'élection présidentielle au suffrage universel, mais c'était de Gaulle...

Plusieurs référendums ont été bloqués dans le passé à cause ou grâce au vote hostile du Sénat. François Hollande a ainsi dû renoncer à rendre possible la déchéance de nationalité pour les binationaux nés français, mesure annoncée comme une réponse aux attentats islamistes de novembre 2015. François Mitterrand avait remis en 1984 son projet d'extension du champ du référendum. Jacques Chirac et après lui François Hollande et Emmanuel Macron ont dû enterrer la réforme du Conseil supérieur de la magistrature.

Pendant son quinquennat, Emmanuel Macron a aussi laissé en route son référendum incluant la défense de l'environnement dans la Constitution.

Les abandons de référendums se comptent sur les doigts d'au moins trois mains, le plus célèbre étant le référendum sur la participation annoncé par le général de Gaulle en mai 68 et remplacé par le référendum fatal du 27 avril 1969 sur la réforme du Sénat et la régionalisation.

Le futur président ou la future présidente, outre le calendrier et l'équilibre parlementaire, devra aussi soupeser le risque politique. Car que s'est-il passé avec les derniers référendums ? Le quinquennat, à l'initiative de Jacques Chirac, a été adopté

largement en 2000 mais avec 70 % d'abstention. Quant au référendum de 2005 sur la Constitution européenne, il a recueilli un «non» franc et massif. Qui se risquera à demander de nouveau aux Français de répondre par «oui» ou «non» à une question en espérant qu'ils n'en fassent pas un plébiscite pour ou contre sa personne ? Pour être certain de le gagner, l'élu doit faire son référendum très vite. Mais il y a les élections législatives. Puis l'été. Puis la fin des «cent jours» et celle, probable, de l'état de grâce. Il ou elle devra donc faire entrer son référendum par un trou de souris et être très, très convaincant s'il veut le gagner. Commencer un quinquennat par une rebuffade serait pour le moins contrariant.

LE TRIOMPHE DE LA LITTÉRATURE

Certains affirment qu'il est le plus grand écrivain français (traduit dans 42 langues), d'autres qu'il écrit plat : ainsi va le destin littéraire de Michel Houellebecq avec une œuvre où figurent *Extension du domaine de la lutte*, *Les particules élémentaires*, *La carte et le territoire* (prix Goncourt 2010) *Soumission*, *Sérotonine* et, ce 7 janvier, *Anéantir* (730 pages, chez Flammarion). Le bruit qui accompagne la sortie des livres de Houellebecq est réjouissant, qu'on aime ou non son œuvre, ou d'ailleurs les deux à la fois : j'ai été passionnée par *Soumission* et exaspérée par *Sérotonine*. Avec Michel Houellebecq, la littérature demeure un sujet de débats et d'empoignades comme on n'en voit nulle part ailleurs.

Le 9 janvier 2015, Michel Houellebecq publiait *Soumission*, qui met en scène un candidat musulman élu président de la République dans une France islamisée. Ce jour-là, les frères Kouachi abattent l'équipe de *Charlie Hebdo*. Houellebecq n'est évidemment pour rien dans la coïncidence de date mais la polémique enfle. Ce livre «*n'est pas sans conséquence*» écrit *Le Monde* avant même l'attentat.

Désespéré et désespérant, mal habillé, bohème et alcoolique, fort des centaines de milliers d'exemplaires de chacun de ses romans, Michel Houellebecq est suspecté de préférer désormais nourrir sa légende que compléter son œuvre. Mais, quand il publie un nouveau titre, le petit monde littéraire s'enflamme. Il faut être «pour» ou «contre» Houellebecq. Pour un peu, on ferait un référendum ! ■

MUSIQUE

Berthe

Imaginé par Olivier Bertholet, *Berthe* est un projet musical né de la rencontre entre les machines et les instruments. Outre Olivier Bertholet (composition, trompette, percussions, voix), il fédère Jacky Le Menn (guitare, synthétiseurs analogiques); Claire Mazard (contrebasse, chœurs, percussions); Corentin Bertholet (groove box, samples, programmation informatique) et Romain Del Vescovo (ingénieur du son). *Berthe* propose une musique ancrée dans les productions électroniques mais qui s'en vient pourtant entretenir un flirt poussé avec des sons que la musique électronique n'a pas pour habitude d'embrasser. Il en résulte une alliance entre le grain «naturel, organique» issu des sonorités de la trompette, des percussions, de la guitare, ou de la contrebasse, et la tonalité plus «hi-tech» résultant de l'emploi des synthétiseurs analogiques, boîtes à rythmes et samplers. L'objectif de cette aventure musicale n'est pas seulement de donner à entendre, de rechercher la performance sonore pour le seul plaisir de se singulariser et d'innover : naviguant entre le post-punk, le disco, l'indie, la new wave ou encore la techno, *Berthe* se veut une invitation au mouvement.

Le 14 janvier 2022, 20 h 30. Salle Cardiccia, Migliacciaru, Prunelli-di-Fium'Orbu. ☎ : 04 95 56 26 67 & www.centreculturelanima.fr

Le 15 janvier 2022, 21 heures L'Aghja, Ajaccio. ☎ : 04 95 20 41 15 & www.aghja.com



THÉÂTRE

Intra Muros

Estampillé «auteur dramatique à succès», récompensé par plusieurs Molières, notamment pour *Edmond* qui revient sur la création du *Cyrano de Bergerac* par Edmond Rostand, Alexis Michalik est également réalisateur. C'est à ce titre qu'il s'était rendu dans une prison centrale en compagnie d'une comédienne, pour rencontrer des détenus et parler avec eux d'un de ses courts-métrages qu'ils avaient vu et plébiscité. Suite à ces quelques heures passées en leur compagnie, il a imaginé tout ce dont ils auraient pu parler. Ainsi est née cette pièce, créée en 2017 au Théâtre 13, à Paris. Par une journée pluvieuse, Richard, metteur en scène de théâtre, franchit le seuil d'un établissement pénitentiaire : il vient y dispenser un cours de théâtre (qu'il espère être le premier d'une longue et lucrative série) aux détenus. Il est accompagné de Jeanne, son actrice-fétiche qui se trouve être également son ex-épouse. Pour les accueillir et leur présenter les élèves, Alice, une jeune assistante sociale fraîchement diplômée, particulièrement enthousiaste, motivée, impliquée. Problème : sur les 110 détenus que compte cette maison centrale, deux seulement ont manifesté de l'intérêt pour le cours de Richard et Jeanne. Et encore, intérêt, c'est peut-être beaucoup dire. Il semble que Kevin, jeune banlieusard détenu depuis sept ans pour braquage avec violence, ait eu envie d'essayer pour voir, mais que son aîné, le taciturne Ange qui est là depuis plus de vingt ans, soit surtout venu pour tenir compagnie à son co-détenu. Ou le tenir à l'œil. Dépit de voir si peu de volontaires, Richard envisage d'annuler le cours. Mais c'est compter sans Alice. Le cours débute, sans grand entrain, tant du côté des professeurs que des élèves... Pourtant, au cours de ce huis-clos, les uns et les autres vont progressivement se livrer et, d'une certaine manière, se délivrer, du moins de certains fardeaux.

Le 8 janvier 2022, 20 h 30. Centre culturel Alb'Oru, Bastia. ☎ : 04 95 47 47 00 & www.bastia.corsica

Le 14 janvier 2022, 20 h 30. Spazi culturale Natale Rochiccioli, Cargèse. ☎ : 09 62 61 95 14 & www.cargese.corsica

Sept secondes d'éternité

Une femme âgée, usée, négligée apostrophe le public. Le seul motif de fierté auquel elle s'accroche encore, inlassablement, de façon presque obsessionnelle, est un extrait de film de sept secondes où elle apparaît nue : la première scène de nudité de l'histoire du cinéma. S'ensuit le récit fébrile et fragmenté de ses souvenirs, de Berlin à Prague, en passant par Rome et Hollywood. Le récit d'une ascension puis d'une chute. Le récit, également, d'un terrible malentendu dont elle ne put éviter le piège ; celui d'une femme à l'esprit brillant, condamnée à n'être résumée qu'à sa fabuleuse plastique. L'auteur et dramaturge autrichien Peter Turrini revient ici sur le destin d'Hedy Lamarr, lancée au cinéma grâce à ces sept secondes de nu dans un film tchécoslovaque de 1933, *Extase*. Proclamée «la plus belle femme du cinéma», elle se réclamait de son côté comme étant «la plus belle et la plus intelligente». De fait, cette icône hollywoodienne était aussi une inventrice de génie, à qui on doit des systèmes de transmissions, au départ pensés pour une application militaire, dans le cadre de l'effort de guerre, aujourd'hui couramment utilisés : la téléphonie mobile, le wi-fi ou le bluetooth sont dérivés de ses inventions. Qui ne lui rapportèrent rien : ses brevets, déclassés, avaient été récupérés avec profit par d'autres. Après avoir quitté le cinéma en 1957 et loupé un come-back en 1965, elle décida de vivre quasiment en recluse, refusant de paraître en public, même pour assister à la reconnaissance, bien tardive, de ses contributions à la science en 1997. Elle mourut en 2000, à l'âge de 87 ans. Écrit en 2016 et mis en lecture en 2017 au Théâtre du Rond-Point à Paris, ce texte n'avait pas été représenté en France jusqu'à ce jour. C'est à présent chose faite avec cette production de la compagnie Animal 2nd.

Les 12 et 13 janvier 2022, 20 h 30. L'Aghja, Ajaccio. ☎ : 04 95 20 41 15 & www.aghja.com



**POUR ANNONCER LES
RENDEZ-VOUS
DE VOS ASSOCIATIONS
ET COMMUNES**

INFO.ICN.SERVICE

sur www.icn.corsica/publier-une-info

L'agenda en ligne
de votre commune ou
de votre association

Dons de sang, services de garde,
collectes, distributions humanitaires

Permanences, fermetures et ouvertures
des services divers

Réunions,
colloques,
meetings

Assemblées générales, conseils municipaux,
messes, cérémonies, travaux

Inscriptions,
recrutements,
concours



JE VEUX COMMUNIQUER DANS L'AGENDA DE MA COMMUNE, JE CRÉE MON COMPTE SUR www.icn.corsica/publier-une-info

POUR FACILITER LA RENCONTRE DE NOS FIDÈLES LECTEURS AVEC LES ANNONCEURS INSULAIRES,
ICN A CONFIE LA REGIE DE SA PUBLICITE COMMERCIALE A CORSE REGIPUB ET VOUS REMERCIE PAR
AVANCE POUR L'ACCUEIL QUE VOUS RÉSERVEREZ À STÉPHANE BRUNEL ET SON EQUIPE...

CORSE REGIPUB SAS
M. STÉPHANE BRUNEL
TÉL. 0612 03 52 77
mail: brunel.stephane@yahoo.fr



Bulletin d'abonnement

À remplir et à retourner sous enveloppe affranchie à :
ICN CorsicaPress éditions • Immeuble Marevista • 12, Quai des Martyrs • 20200 Bastia

JE M'ABONNE

- Pour un an à la version papier pour **60€**
- Pour un an à la version web pour **30€**
- Pour un an à la version papier plus version web pour **65€**

NOM : _____ PRÉNOM : _____

ADRESSE : _____

CODE POSTAL : _____ VILLE : _____

**Pour recevoir la confirmation de mon abonnement et les informations liées à mon compte client,
j'indique mon adresse e-mail (en capitales) :**

EMAIL : _____ @ _____

Je désire recevoir gratuitement la newsletter d'ICN

J'accepte de recevoir les informations d'ICN Oui Non
et de ses partenaires Oui Non

Ci-joint mon règlement par :

Chèque à l'ordre d'ICN Carte bancaire

N° :

Expire fin : _____ Clé : _____ Les 3 derniers chiffres au dos de votre carte bancaire

Date et signature obligatoires

CORSICAPRESS EDITIONS SAS • RCS BASTIA 528 790 033





La reine des
Vérandas



www.akenaverandas.com

06 77 31 38 06